

PRÉSENTATION

Deux se limite à un dialogue entre deux personnages. L'intrigue consiste en l'évocation d'une troisième figure (IL) qui est toujours absente. *Deux* ne s'inscrit dans aucune unité de temps ni d'action. *Deux* est composé de 1222 répliques qui peuvent être supprimées à l'envi et peuvent aussi être disposées dans n'importe quel ordre. Les rôles des deux personnages, N° 1 et N° 2, sont tenus chacun par 13 acteurs qui se partagent les répliques. Les 26 acteurs ou actrices entrent et sortent de la scène par tous les côtés ainsi que du sol, du plafond et de la salle. L'interprétation de *Deux* s'appuie uniquement sur des performances locutoires et physiques. Le texte devient un prétexte à une interprétation qui se réfère au cirque, à l'exploit sportif, à la danse.

N°1 : L'action de nos jours immensurables désigne la substance de sa lumière. L'être de chaque chose nomme un flottement objectif de son silence. La position de son rythme inspire une dérive surréelle de nos gestes.

N°2 : IL est mis en scène par un jardin de lettres qui s'enracine dans sa blancheur domestique. Nous incarnons l'envers de nos rôles pour nommer l'univers inexplicable d'une paire de numéros. Nos apparitions aléatoires s'ouvrent sur l'unité d'un vide cosmique.

N°1 : La position de notre scène étudie la traduction illisible d'un déséquilibre inédit. L'espace d'une paire de nombres perdus renforce l'état de nos vertiges. Notre hôte sait accueillir nos perceptions de sa dimension inaudible.

N°2 : La trajectoire d'un hasard dévie le destin chaotique d'une rencontre miraculeuse. Nous jouons avec des instincts qui prennent la forme d'un tourbillon d'intuitions imprévisibles. La représentation d'un vide catastrophique témoigne de nos renaissances sur une scène indéterminée. Le jet d'une paire de dés théâtraux positionne notre chute sur des numéros fortuits. IL est l'auteur d'un interlignage qui honore le salut d'un vide paradoxal.

N°1 : Nos révélations d'analphabètes acceptent notre rapport avec le sens de ses lettres irresponsables. Invitons

nos voix à supplanter l'identité scandaleuse de notre hôte inaudible. Le fond de nos désirs appartient à une langue qui gouverne une expansion de son silence planétaire.

N°2 : La couleur de notre peau se proportionne à celle de nôtre hôte dépaycé. La déformation de son jeu distille une alternance entre notre flamme et l'essence de son rôle. Notre pièce explosive imite les cases d'un échiquier. Le feu de nos déplacements s'entrelace avec la mise en scène d'une grille invincible.

N°1 : L'os de notre jeu exploite les expressions instables de sa blancheur. Notre tissu de répliques décalcifie la dureté de son attente paperassière. Le squelette de notre interprétation recouvre la structure de son silence fantomatique.

N°2 : Ses interlignes s'évadent dans son silence tandis que nos paroles forgent des barreaux qui expriment un vide libre. Appuyons nos doutes sur l'esthétique d'un risque afin d'explorer la traversée d'un décalage féerique.

N°1 : IL abuse de nos voix pour encadrer un usage électrique de sa vacuité avec un débordement d'octets fantomatiques. Les formes de son absence se renouvellent au contact d'une distance qui compare ses disparitions à celles d'un sens dérisoire.

N°2 : IL hante des coulisses qui se répartissent sur la profondeur de notre scène dérobée. L'intensité de notre attente éprouve la santé de nos sensations inopinées. IL nourrit son silence avec des lettres qui orthographient la fin de l'écriture.

N°1 : Sa présence s'éloigne de notre origine inconnue. IL domestique notre bercement avec son chant inaudible. IL se tait pour s'emparer d'une suite d'écarts qui forgent la fantaisie flamboyante de notre dialogue.

N°2 : Son silence nous sépare de nos corps parce qu'IL voyage entre des nombres cosmiques. Sa fureur vagabonde façonne un rythme animé par le déplacement d'un vide explosif.

N°1 : IL dissimule son instinct cérébral derrière sa difformité angélique. Retournons nos paroles contre elles-mêmes pour entendre l'envers de son silence. Enfermons son mutisme dans des mots qui trouveront la direction de notre attente. IL pose devant de l'air qui caricature le ressort de son déguisement.

N°2 : Nous contemplons les décalages d'une langue qui arpente l'action d'une attente inactuelle. Jetons-nous dans un sens aléatoire afin de récupérer ses glissements entre nos répliques éphémères. Une montagne de lettres met en page des vagues d'interlignes qui s'abattent sur nos planches écumantes.

N°1 : Ses vérités dérégées reconstituent l'élan incertain d'un désastre. Sa violence dogmatique vérifie son attraction pour une connaissance injustifiable. IL combine la blancheur de ses interlignes aux lois d'une neutralité vicieuse. La chimie de nos répliques se dissout dans ses concentrations de pauses.

N°2 : Les débris de son silence suspendent notre respiration dans une construction violente de l'air. Nos envols

se proportionnent à la source d'un cosmos qui érode les objectifs de son inexistence fossilisée.

N°1 : Nos paroles accèdent à un feu qui se mélange avec l'air de ses disparitions tragiques.

L'expression spectrale de notre hôte interfère avec la signature d'une lumière primordiale. Les couleurs d'un arc-en-ciel plongent dans le reflet d'un temps flottant. L'espace de notre ignorance existe entre une terre et un ciel qui protègent un renversement divin de notre voyage.

N°2 : Sa transparence avale nos paroles pour sécréter la salive de sa profondeur chimérique. Nous sommes perdus dans l'éclat des étoiles car IL éclipse notre lumière avec son inexistence lunaire. Fermons nos bouches pour conserver la sève d'un silence qui liquéfiera notre attente.

N°1 : Sublimons l'instinct de nos rêves en créant des hallucinations qui aliéneront nos perceptions. IL organise nos songes pour sommeiller dans un chaos qui prophétise un dérèglement de nos visions. Son absence existe seulement dans la solitude de notre attente expérimentale.

N°2 : La violence de son absence se soustrait à la transparence de sa haine grâce aux dérobades de sa fureur. IL est possédé par la substance d'un calcul qui héberge une confusion entre notre rencontre et son absence.

N°1 : La progression d'un cataclysme précipite notre imagination dans la finalité imperceptible de son avenir. Agitons l'espace de nos oublis dans une peinture immédiate de ses transformations. La beauté de nos rôles cachés se confronte à l'équilibre monstrueux de ses pauses.